

<b>Zeitschrift:</b>	Revue Militaire Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Association de la Revue Militaire Suisse
<b>Band:</b>	41 (1896)
<b>Heft:</b>	8
<b>Artikel:</b>	Des blessures du cheval, leur cause, leur guérison : étude des moyens préventifs à employer, tant pour les chevaux de selle que pour les chevaux de trait [fin]
<b>Autor:</b>	Dutoit, A.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-348260">https://doi.org/10.5169/seals-348260</a>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

agrès de navigation et cordages pour les pontonniers : rames, gaffes, perches à sonder, écopes, ancras, câbles d'ancras, cordes de halage, etc., et sur les deux parois nous voyons répartis un certain nombre de dessins et photographies : ouvrages de campagne, pont de campagne exécuté avec du matériel de circonstance, castramétation et des constructions anormales faites avec du matériel de ponts d'ordonnance (ponts à étage).

Sur la table nous trouvons encore tous les règlements et instructions actuellement en vigueur pour les troupes du génie. Quelques modèles d'ouvrages de campagne, un modèle de baraque, un pont de circonstance, un pont de pontons de deux travées ainsi que les chariots de pont de l'ordonnance 1863, dont les différences avec l'ordonnance actuelle ne peuvent être reconnues, pour ainsi dire, que par un homme au courant de la question. Ces modèles ont été confectionnés par feu le capitaine-instructeur Finsterwald. Son portrait a été placé au-dessus d'eux. Il rappellera sans doute des souvenirs agréables à tous les camarades de l'arme qui ont eu le privilège de travailler avec cet officier.

Colonel A. FREY,  
*Secrétaire du bureau du génie.*

---

### Des blessures du cheval, leur cause, leur guérison.

**Etude des moyens préventifs à employer, tant pour les chevaux de selle que pour les chevaux de trait,**

par le major-vétérinaire A. DUTOIT.

*(Fin.)*

**LE COLLIER.** — Si la selle est plus militaire, il ne faut pas pour cela oublier le collier qui sert à mener tous les impedimenta et est même indispensable pour la cavalerie, tant légère soit-elle.

Nous avons dans notre armée trois harnais : le *collier danois*, le *collier anglais à garrot pointu*, s'employant tous deux avec la selle à bandes pour conduire à cheval, et la *bricole* ou *collier à poitrail* avec sellette et sangle pour conduire à longues rênes depuis le siège de la voiture.

LE COLLIER DANOIS. — Ce collier a pour base une plaque de feutre sur laquelle est piqué un fourreau de cuir. Ces deux plaques sont soutenues par deux attelles courtes réunies au sommet par une *coiffe* en cuir qui s'appuie sur l'encolure et le garrot et en bas sur une courroie mobile, la *courroie de support*. Ce collier est ouvert par le bas, léger, se place rapidement, s'adapte à tous les chevaux, mais il a l'inconvénient des blessures d'encolure occasionnées par la coiffe qui pose à plat sur le garrot et sur la crinière et ne convient ainsi pas pour le support du timon.

LE COLLIER ANGLAIS A GARROT POINTU. — Ce collier a pour base deux fortes attelles recourbées en fer réunies dans le bas par le *coulant d'attelles*. Autour de ces attelles se cousent, pressés les uns contre les autres, des botillons de paille pour former un bourrelet arrondi qui finalement est recouvert de crin et ensuite d'un fourreau en cuir. Ce collier, dont la construction demande des spécialistes, n'a pas l'inconvénient des blessures de bord d'encolure, vu qu'il réserve à cet endroit-là un espace triangulaire en appuyant sur les côtés de l'encolure, sur le bord antérieur de l'épaule et sur le sommet du poitrail. Ce collier est employé pour les chevaux de timon à cause du poids à supporter et des tiraillements qu'il exerce continuellement de bas en haut de la courroie de support, aux attelles et à la coiffe du collier danois. Ce collier est difficile à placer, parce qu'il ne s'ouvre pas, et surtout difficile à ajuster à chaque cheval. Si avec ce collier on évite la blessure d'encolure, on s'expose, dans une large mesure, à la blessure de pointes d'épaules qui se produit vis-à-vis du crochet du trait et devient souvent une cause d'indisponibilité. Cette blessure provient de ce qu'avec les quatre numéros que nous possérons il n'est pas possible d'avoir un ajustage parfait pour chaque animal. On a cherché à remédier à cela par les faux colliers à côtes rembourrés de crin, nouvelle complication du harnachement, qui blesse aussi en se déplaçant trop facilement. Ce collier ne s'ouvre pas, il doit être glissé par la tête et être, dans sa plus grande largeur, assez vaste pour passer les saillies des orbites. Mais comme la distance des orbites ne correspond pas à l'épaisseur de l'encolure devant l'épaule et qu'elle est presque toujours plus large, il s'en suit que le

collier qui a pu franchir les orbites dépasse l'encolure et vient s'appuyer sur l'arête de l'omoplate et sur l'articulation de l'épaule (pointe d'épaule). Ce cas se présente surtout quand les chevaux maigrissent, la tête ne diminue pas, mais bien l'encolure, à cause des masses charnues qui la constituent. Les crochets de trait étant fixés à cette hauteur-là, il s'en suit que cette saillie supporte à elle seule le plus grand effort de traction, au grand détriment de ses fonctions locomotrices et de l'intégrité de la peau.

Le collier bien ajusté doit s'appuyer avec son bourrelet sur le bord antérieur de l'épaule et les côtés de l'encolure et par sa portion inférieure en demi-cercle sur la ligne d'intersection entre le poitrail et la trachée, sans exercer de pression sur cette dernière et sur l'articulation de l'épaule. Les deux attelles se rencontrant dans la partie supérieure à angle aigu, l'appui a lieu dans cette région sur les bords latéraux et non sur le bord supérieur de l'encolure. En un mot, le collier doit reposer autour du cou et non sur l'épaule. Un autre inconvénient du collier anglais, c'est sa forme sphérique à partir du crochet de trait, qui couvre ainsi la pointe d'épaule, ce qui n'aurait pas lieu si la ligne de l'attelle se brisait pour tracer un angle obtus avec sommet vis à-vis et en avant de la pointe d'épaule et comme base l'encolure. Avec le collier fermé cette forme serait probablement plus difficile à obtenir qu'avec les colliers ouverts. L'ajustage des diverses parties du harnais, en cas de blessures, ne demande que du raisonnement : suppression de courroies ou de diverses pièces, suppression de l'avaloire, etc., toujours en s'inspirant du principe : *Supprimer la cause pour supprimer l'effet.*

Tout ce qui a été dit au sujet de l'entraînement et de l'adaptation de la selle se rapporte aussi au port du collier.

Le *collier à poitrail* ou *bricole* se compose d'une forte plaque de cuir repliée, ajustée sur le poitrail avec une courroie passant sur le garrot, dite *surcou*, et maintenue au moyen d'une sellette posée sur le dos et fixée avec un surfaix. C'est une grande simplification du collier à sac, mais aussi une machine à blesser, suivant que la plaque porte haut ou bas, soit le bord inférieur de l'encolure, soit les épaules. C'est un pis-aller qui, je crois, ne rendrait pas de bien grands services en campagne, surtout parce que nos chevaux n'y sont pas habitués. La sellette et la sangle elles-mêmes blessent pres-

qu'autant qu'une selle de porteur, mais cela surtout parce que les chevaux qui sont classés au train ne sont pas le premier choix de notre armée, soit comme formes, soit comme embon-point.

TRAITEMENT. — Prévenir vaut mieux que guérir; c'est ce qui permet d'expliquer le développement donné aux causes des blessures dans ce résumé. Si, malgré toutes les précautions, l'animal se blesse, trouver alors un moyen quelconque pour lui permettre de travailler sans aggraver le mal et même ne pas empêcher ou retarder la guérison.

Un cheval mis en indisponibilité pour blessure dans une armée est un impedimenta encombrant. Le traitement est long, sans compter que la pellicule qui protège la cicatrice reste sensible et prédisposée à récidive. « Qui bien attelle bien arrive »; cela est vrai aussi pour la selle. J'admire toujours un cavalier d'occasion à qui on conduit un cheval sellé et qui examine son costume plutôt que de contrôler celui de son cheval : mors, gourmette, sous-gorge, housse, selle et sangle. La théorie pour seller appartient à un traité d'équitation ; je citerai seulement, à cette occasion, une phrase de l'écuyer Duthil : « Chaque fois que je monte un nouveau cheval, je prends une leçon d'équitation »; d'où découle ce principe : que chaque cheval devant être monté différemment, il doit être bridé et sellé avec des détails différents et ce n'est guère que l'expérience et la connaissance exacte du sujet qui sont les meilleurs guides à cet égard. Ne pas placer la selle trop en arrière ou en avant, ne pas placer la housse à rebrousse-poil, ne pas laisser la crinière engagée sous la selle, s'assurer de la liberté du garrot et du rognon, éprouver la tension de la sangle, sont les principes fondamentaux ; mais, non seulement devra-t-on les contrôler au départ, mais les surveiller constamment et y remédier dans la mesure du possible et aussi rapidement que possible. La discipline de marche ordonne tous ces détails qui sont cependant susceptibles de varier à l'infini, suivant l'état des routes, la température, la distance à franchir, le temps prévu pour cela, les considérations tactiques, etc., etc., toutes choses déjà indiquées dans la première partie de cette étude.

Parlant spécialement des blessures, nous les verrons *en marche, à la halte et à l'étape*.

EN MARCHE. — *En marche*, après 1 à 2 kilomètres, mais en tout cas avant le trot, dans un détachement: ressangler et replacer la selle s'il y a lieu. A ce moment, les chevaux qui se sont gonflés au moment de seller ont les sangles lâches, la selle et la housse plus ou moins déplacées, cette dernière souvent glissée en arrière; par contre, ceux qui sont trop sanglés présentent déjà un sillon dans la peau en avant et en arrière de la sangle et ceux qui ont été pincés par la sangle ou dont la peau a été plissée dessous rechignent au toucher. Cette halte peut être très courte, quelques minutes suffisent, et après cela on peut entamer le trot. Une fois en selle, relever la couverture dans la liberté du garrot, s'assurer si son paquetage de derrière ne porte pas trop bas et équilibrer sa selle en se soutenant et en se balançant alternativement sur les deux étriers.

A LA HALTE. — A la première *halte*, donner de l'air au dos, — aussi bien qu'aux jambes du cavalier, — en soulevant la selle d'avant en arrière; si le cheval ne se gonfle pas, laisser la sangle un instant décrochée; s'il se gonfle, la bouclier à un ou deux trous près. A chaque halte, répéter la même manœuvre. Il importe pour cela que les commandants de détachements ne précipitent pas les départs après le commandement « à cheval », pour que le cavalier puisse sangler et contrôler sa sangle au degré voulu.

Nous voilà à la *halte principale* où l'on fourrage. Prendre le pas à 1 ou 2 kilomètres d'avance pour arriver avec des chevaux secs, — moins aussi suivant la température, — faire boire avec le mors et si possible sur la route, avant d'arriver à la place de rassemblement, détail qui a son importance, parce qu'il épargne le temps pour l'abreuvoir et permet de l'employer à desseller. Cette dernière opération n'est pas envisagée de la même manière par tous les officiers pour des raisons pratiques, dont la principale est la perte de temps, mais au point de vue de l'intégrité du dos du cheval et du passage des sangles elle ne se laisse pas discuter. La seule exception à cette règle est en cas de pluie, lorsque le hanachement ne pourrait pas être déposé ailleurs que sur la boue et ensuite replacé détrempé sur le cheval. En enlevant la selle, on peut examiner à fond les régions soumises aux pressions et aux

blessures. La pression ou les pressions diverses cessant pour un certain temps, permettent à la circulation de se rétablir, ce qui, sinon empêche, du moins retarde la mortification des tissus et évite un plus grand délabrement. Si le cheval est mouillé et que la température soit basse, le couvrir en dépliant la couverture, — là se retrouve l'avantage de la couverture sous la selle, aussi bien pour les officiers que pour les soldats, — s'il fait chaud le laisser nu. Au moment de seller, un coup de brosse sur le milieu du corps, passer l'éponge et voilà l'animal prêt à recevoir de nouveau selle et paquetage.

Il faut avoir porté le sac ou la hotte chargée pour savoir le soulagement qu'on éprouve en posant sa charge pour se laisser sécher le dos.

#### MOYENS DIVERS POUR REMÉDIER AUX PRESSIONS. — Si un cheval se blesse que doit-on faire ?

Les moyens dont on dispose sont limités en marche et ne doivent consister qu'en modifications dans le paquetage ou sa suppression partielle ou complète; pliage de la couverture de façon à soustraire les parties blessées à l'appui; emploi de supports divers en crin, paille, feutre, peau ou poils, etc.; suppression de la couverture et, au pis aller, suppression de la selle qu'on charge aux bagages. En cas de blessures graves empêchant absolument le port de la selle, je crois qu'un commandant de détachement, pour ne pas retarder sa marche en avant et ne pas laisser des trainards, ainsi que pour ne pas surcharger les voitures, aurait avantage de réquisitionner en route chars et colliers pour atteler les blessés et permettre aux cavaliers de suivre à toute allure avec leur paquetage. Mais, au grand jamais, ne pas vouloir s'amuser avec un traitement médical quelconque à ce moment-là, tel qu'eau fraîche, éponge humide, lotions d'eau blanche, etc., qui ne servent qu'à embarrasser et à aviver les plaies appelées à subir un nouveau frottement.

ARRIVÉE A L'ÉTAPE. — Arrivé à l'étape, il convient, suivant les circonstances, d'adopter tel ou tel système destiné à parer à l'indisponibilité de l'animal ou à la retarder le plus long-temps possible.

Nous avons d'abord : les *garnitures de bande* réglementaires pour blessures de garrot, garnitures qu'on peut même

renforcer avec des *plaques de feutre* attachées avec des lanières. Là où il n'existe pas de pression mais excoriation par frottement, on peut protéger la peau avec des *carrés de peau de daim en poils* coupés ad hoc et attachés avec des lanières ou des ficelles. Si l'on n'a pas de peau de daim, on la remplace par du vieux linge, de la peau de chèvre, de chat ou de blaireau, mais jamais par de la peau de mouton dont les poils s'agglutinent, s'imbibent de transpiration et finissent par excorier plus que le harnachement. La peau de mouton peut être employée pour prévenir les écorchures mais jamais pour les guérir, c'est un coussin mais pas un baume vulnéraire.

Le système des *coussinets* rembourrés de *laine*, *crins* ou de *paille* employés pour soulever une partie quelconque de la selle ou du harnais, est une arme à double tranchant en ce sens que la plupart du temps la plaie guérit à côté du coussinet, mais le ou les coussinets placés de chaque côté provoquent à leur tour des blessures plus graves que la primitive. Il vaut mieux, pour cela, avoir des plaques de feutre qui répartissent la pression sur une plus grande surface. Les *paillassons*, tressés ou assemblés avec des brins de paille parallèles comme les stores, paillassons dans lesquels on pratique des trouées correspondant aux blessures, sont employés pour des blessures de dos. Des *sacs remplis et bourrés de paille*, posés en long ou en travers, peuvent soulager une région endommagée. On peut même se servir pour cela d'un canon de pantalon.

Des *couvertures* ou *morceaux de couverture pliées en double* qu'on trouve sur les blessures pour leur fournir un bourrelet protecteur, sont aussi très pratiques et faciles à se procurer. *L'adjonction de certaines parties du harnachement* qui ne sont plus réglementaires, telles que le poitrail, pour les blessures de dos, et le culeron ou même l'avaloire pour les blessures de l'avant-main. Spécialement pour les blessures de sangle, quand il faudrait marcher coûte que coûte, j'avais imaginé de sangler au contre-sanglon de derrière et empêcher le glissement en avant au moyen de courroies partant de la boucle d'une avaloire pour prendre la sangle sur les côtés de la poitrine ou au passage des sangles. J'avoue immédiatement que c'est compliqué et disgracieux. J'ai entendu parler de poches en caoutchouc, façon coussinet, divisées par compartiment, qui se gonflent à la manière des caoutchoucs pneumatiques de

vélocipèdes. A priori, l'idée est excellente, reste à la voir en pratique.

**PROPRETÉ DES BLESSURES.** — La propreté des plaies et du harnachement découlent des principes formulés dans le résumé des causes. Le lavage des plaies doit se faire à l'eau tiède, cas échéant additionnée de savon quand il y a des croûtes ou du pus qui sont adhérents aux poils ou aux crins. Les poils ou crins qui recouvrent les plaies doivent être coupés à ras, cela surtout au garrot et à l'encolure.

**EMPLOI DES CORPS GRAS.** — Pour moi, les applications ou lavages d'eau fraîche sont plus nuisibles qu'utiles et je leur préfère de beaucoup la propreté combinée ou plutôt suivie de l'application de corps gras qui ne rancissent pas : vaseline, coldcream divers et les huiles, dont la meilleure est l'huile de lin. Le saindoux doit être absolument proscrit.

Les pièces du harnachement qui ont occasionné des blessures, par usure, malpropreté, racornissement, humidité ou dureté, doivent, est-il nécessaire de le dire, être réparées, nettoyées, assouplies, séchées ou changées.

**AJUSTAGE DES COLLIER.** — L'ajustage du collier doit se faire d'après les principes déjà énoncés. Le collier danois, avec ses deux grandeurs, se modifie facilement avec les courroies. Le collier anglais a quatre numéros, qui correspondent à 50, 52, 54 et 56 cm. d'ouverture, avec des faux-colliers pour suppléer au défaut d'épaisseur de la base d'encolure comparativement à la plus grande largeur de la tête mesurée à la hauteur des orbites. Cette complication de quatre modèles de collier avec adjonction de faux-colliers n'est pas pour simplifier le service ou la mobilisation. Il faudrait absolument pouvoir unifier le harnais aussi bien que la selle en ayant seulement des numéros différents.

**COLLIER DE MOUDON ET COLLIER GRISON.** — Les harnais qui sont chez nous les plus estimés comme harnais à deux mains, trait lourd et trait léger, sont : le *collier dit de Moudon*, à sac pointu au sommet, large et plat sur les côtés, à côtesbourrées de paille avec attelles légèrement saillantes au garrot, et le *collier grison*, à sac demi-rond, avec attelles dépassant le collier, s'écartant à leur sommet comme la queue d'un coq de bruyère et reliées entre elles par une courroie qui permet

de resserrer le sac à volonté. Ces colliers sont ouverts ou fermés par le bas ; les premiers, pouvant se resserrer par le haut et le bas, permettent un meilleur ajustage et sont aussi plus pratiques pour harnacher.

**COLLIER OUVERT.** — On reproche au collier ouvert de se disloquer facilement à la coiffe, défaut qui peut être évité si l'on a soin de le fermer chaque fois qu'on l'enlève. Cette fermeture, à l'ordinaire, se compose de deux pièces en fer, l'une pourvue de deux ou trois trous, permettant de varier la largeur, l'autre d'un tenon, qui entre dans ces derniers. Ce système pourrait être modifié pour que la fermeture soit complète mais permette cependant un écartement de 10 à 12 cm. Il faudrait pour cela deux pièces de fer glissant l'une sur l'autre, pourvues de deux à quatre crans d'arrêt et d'une goupille pour la fixation. Cette armature permettrait l'ouverture limitée du collier qui se placerait et s'ajusterait du haut et du bas avec la plus grande facilité, sans faux-collier et sans sortir le sac.

**BLESSURES DE COLLIER.** — En cas de blessures de collier et pour permettre d'utiliser le cheval, on procédera comme pour les blessures de selle, c'est-à-dire qu'on cherchera toujours à soustraire la partie contusionnée à la pression qui la cause, soit au moyen de feutres, coussinets, bandes de peaux en poils, linges, etc., soit en supprimant ou modifiant certaines parties du harnais. On s'ingéniera aussi à changer la destination du cheval de selle à cheval de trait, de porteurs à sous-verge, de cheval de pièce à cheval de caisson, de caisson à munitions à char d'approvisionnement, bagages, etc., jusqu'au moment où on sera forcé de le passer à l'infirmerie comme non valeur.

Il y aurait lieu, en cas de mobilisation, de commander les chevaux de réquisition avec leur harnachement. Les chevaux destinés aux bagages et aux munitions qui sont attelés à la bricole et conduits à longues rênes pourraient ainsi garder le collier auquel ils sont habitués et entraînés et se blesseraient ainsi bien moins facilement.

**LE BAT.** — Le bat n'était guère employé jusque dernièrement que pour les chevaux et mulets de nos quatre batteries de montagne; aujourd'hui, on s'en sert pour transports divers,

signaux optiques, etc., et il nous serait indispensable pour la guerre en montagne. Le bât n'est autre chose qu'une selle à bandes où tout est exagéré comme force, rembourrage et solidité, avec une charpente au lieu de siège et des boucles-crampons et courroies spéciaux pour arrimer la charge.

**CONSTRUCTION.** — La base ou squelette du bât est un arçon en bois plus long que celui de la selle à bandes, avec deux forts panneaux recouverts de cuir et rembourrés en avant avec du crin et en arrière avec de la paille. Le bât est maintenu avec une large sangle rembourrée de crin et par un poitrail. L'avaloire qui sert à l'attelage est supportée par un coussinet de croupe et maintenue par un culeron.

La plus grande charge réglementaire pour nos mullets est de 149 kg. (mullets de pièce) — des bons mullets portent jusqu'à 200 kg. en montagne, — poids qui n'est guère supérieur à celui d'un gros dragon avec paquetage réglementaire et deux jours de vivres ; mais le poids mort prédisposera toujours plus aux pressions qu'un cavalier adhère à sa selle, bien équilibré et ne contrariant pas les mouvements de son cheval. L'important avec le bât c'est la juste répartition de la charge sur les deux côtés également et aussi bas que possible pour éviter le balancement.

En fait de blessures spéciales au bât on peut citer la *blessure d'épaule* dans sa partie supérieure, dessous le garrot, par suite du prolongement du panneau qui vient s'adapter de chaque côté du cou.

La *blessure du poitrail*, à la sortie de l'encolure, causée par un poitrail trop tendu dans les montées, celle du *culeron* et de la *croupière* dans les descentes. La blessure du *haut de croupe* est produite par le coussinet d'avaloire.

A part cela, les blessures déjà citées du garrot, produites par l'arcade de devant du bât et de la sangle qui a beaucoup de tiraillements à supporter dans les chemins de montagne.

Le traitement ne diffère en rien de celui des blessures de selle et de collier. Il est à noter que le mulet présente une résistance beaucoup plus grande que les chevaux aux blessures mais que leur guérison n'en est pour cela pas moins longue.

**TRAITEMENT MÉDICAL DES BLESSURES.** — Il n'est pas question de traiter ici une affaire chirurgicale.

Le traitement des contusions, blessures et plaies à tous leurs degrés dépend de la formation d'infinitimement petits qu'on appelle microbes, bacilles, diplacoques, etc., qui empêchent le renouvellement des tissus et retardent la cicatrisation. La destruction de ces rapaces est le but dont doit s'inspirer tout traitement, destruction qui a lieu au moyen de substances qu'on appelle *désinfectants*. Quelques-uns de ces désinfectants étaient déjà usités antérieurement à la théorie microbienne à cause de leurs propriétés astringentes ou caustiques, qui, croyait-on, étaient la condition spéciale de la guérison. Donc dans tout traitement une première désinfection, *la propreté*, et une seconde par l'emploi des *microbicides*. Dans cette longue série je citerai pour l'avoir beaucoup employé la solution de sulfate de cuivre 1 : 50 et plus récemment la créoline 1 à 2 % employées en lavages suivis de l'application des corps gras cités plus haut.

---

### Sur la Lisaine.

La plupart de nos lecteurs n'ignorent pas que la Société vaudoise des armes spéciales et la section vaudoise de la Société des officiers ont organisé ce printemps deux excursions, aux champs de bataille de la Lisaine et de Wörth.

Voici, telles quelles — en style de télégramme, — quelques notes d'un participant à la course aux bords de la Lisaine.

Nous les donnons ici, malgré leur décousu, dans la pensée qu'elles pourront intéresser les nombreux lecteurs de l'ouvrage du colonel Secretan sur l'armée de l'Est, auquel ces notes se réfèrent :

*1<sup>re</sup> journée : vendredi 22 mai.* — Il pleut à verse au départ de Lausanne, au passage à Neuchâtel ; il pleut à torrent à l'arrivée à Porrentruy. Aussi sommes-nous peu nombreux, déterminés à ne pas nous laisser arrêter par « l'inclémence des éléments. »

*Audace... ;* à Montbéliard, l'après-midi, temps charmant ! A la gare, réception par un groupe d'officiers, parmi lesquels M. le capitaine d'état-major Debene, envoyé de Besançon par une délicate attention de M. le commandant du 7<sup>e</sup> corps, général Pierron ; M. le commandant Brieu, chef d'état-major de la XIV<sup>e</sup> division, envoyé de Belfort par son chef, M. le